

150

LETTRES FRANÇAISES
5, Foug. Poissonnière-IX^e

21 MAI 1964

27 MAI 1964

SALON de MAI

Par y Boudaille.

POP'ART, c'est l'abréviation américaine d'art populaire. Populaire, il l'est dans un sens particulier. Il n'est pas fait par le peuple ; il ne s'adresse pas au peuple ; non, mais il prend pour matière première des formes d'expression dites populaires : l'affiche en premier lieu, mais pas comme les lacereurs français d'affiches dont les meilleurs composaient une symphonie colorée en utilisant pour chaque tache un fragment de papier imprimé ; le pop-artiste emprunte à l'affiche son sujet même, le personnage que souvent il calque avec soin. Autre source d'inspiration : la bande dessinée qui a envahi la presse européenne dont elle passionne les lecteurs (?) et la publicité sous toutes ses formes, du paquet de lessive « super active » aux photos de stars en technicolor. Pourquoi pas ? Tous les moyens sont aujourd'hui permis à l'artiste pourvu qu'il sache les métamorphoser, en faire « œuvre d'art ». Picasso ne réussit-il pas un chef d'œuvre avec une tête de taureau composée d'une selle et d'un guidon de bicyclette ?

Mais que voyons-nous au Salon de Mai ? Des deux mai-

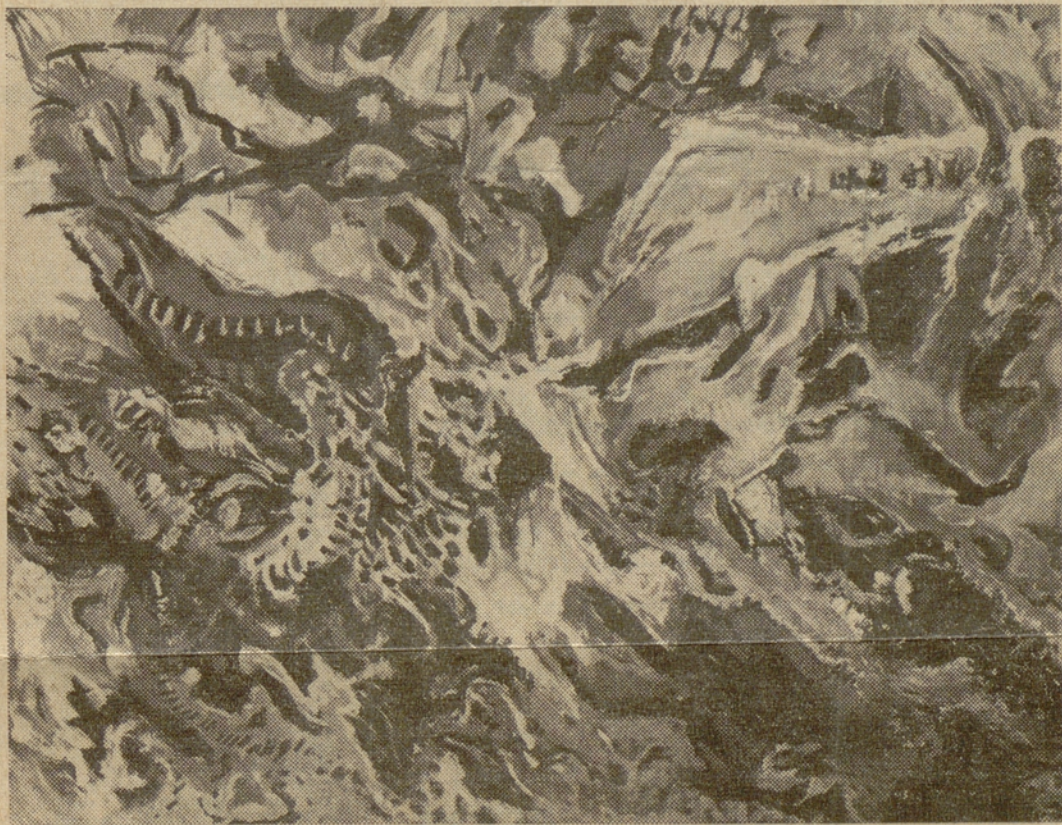
biles des auteurs : satire ou exaltation de notre civilisation. Ils semblent se réfugier derrière une fausse objectivité, et l'on se prend à mettre en cause une civilisation qui donne naissance à de telles œuvres.

Bien que la grande génération de peintres américains, celle de Kline, de Tobey, de Gorky, de Motherwell soit déjà « au musée », on a l'impression que l'artiste demeure aux Etats-Unis un solitaire, un réprouvé, un monstre et qu'il se venge de sa situation en enfantant ces visions incohérentes d'un monde vu à rás de trottoir. Un ami me fit même remarquer que nombre d'ateliers se trouvant en sous-sol et n'étant éclairés que par des soupiraux, il y avait chez ces popartistes une attitude réaliste et objective.

Ce mouvement sera peut-être oublié dans deux ans ; peut-être portera-t-il des fruits qui ne lui ressembleront pas. Déjà en Angleterre (nous avons pu le constater à la dernière Biennale des Jeunes de Paris et l'actuelle exposition de la Tate Gallery le montre également), déjà en France, l'idée de faire pénétrer dans la peinture des élé-

Un certain nombre de peintres essaient de franchir ce passage, soit en tentant de conférer une qualité plastique aux éléments empruntés par le pop-art, soit en incorporant à une peinture plus sérieuse certains aspects du pop. Si l'Anglais Alan Davie fait preuve d'un talent réel, mais se situe assez loin du pop, Peter Saul, Américain, vivant à Paris ne fait que peindre assez brutalement des compositions arbitraires.

De jeunes artistes français aussi, s'inspirant des manifestes américains tentent d'y inclure une inspiration authentique et de forger un style nouveau. C'est le cas de Arroyo, Monory, Grinbert, Télémaque, Recalcati, lauréat du Prix Lefranc 1964, entre autres. La jeunesse n'excuse que partiellement la maladresse et la vulgarité de la plupart de leur œuvre. Hélas, il n'existe pas toujours chez eux un besoin réel et une mode essaie de se créer. Elle se manifeste déjà, et il est désolant de voir des artistes d'âge mûr, possédant une œuvre et un style céder à cette fascination et nous présenter des juxtapositions sans qualité picturale et d'une affligeante pauvreté d'inspiration.



EDOUARD PIGNON. — L'OLIVIER.